

6952

Arthur G. Humes

ANNALES  
DES  
SCIENCES NATURELLES

---

ZOOLOGIE

COMPRENANT

L'ANATOMIE, LA PHYSIOLOGIE, LA CLASSIFICATION  
ET L'HISTOIRE NATURELLE DES ANIMAUX

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

M. E.-L. BOUVIER

---

DIXIÈME SÉRIE

TOME V

PARIS  
MASSON ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS  
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE  
120, Boulevard Saint-Germain

—  
1922



1913

ZOOLOGIE. — *Sur Lamarckina caligusa* ♀ *ng. n. s. et l'évolution des Lernæidæ.*  
Note de M. A. QUIDOR, présentée par M. Yves Delage.

*Lamarckina caligusa* fut recueilli à Djibouti par H. Coutière. Aucune indication n'est donnée sur son hôte. Mais celui-ci est certainement un poisson du littoral. Le parasite vit probablement dans le voisinage des branchies.

*Lamarckina caligusa* appartient à la famille des *Lernæidæ* par son mode de fixation profonde dans les tissus de l'hôte, par les phénomènes de flexion et de torsion qu'il présente et par la forme générale du corps.

A la région céphalothoracique, bouclier circulaire de 1<sup>mm</sup> de diamètre, succède un cou grêle, long de 4<sup>mm</sup>; il vient ensuite une région génito-abdominale sacciforme, longue de 2<sup>mm</sup>, dont la région basale porte quatre appendices lamelleux, longs de 3<sup>mm</sup> et deux ovisacs cylindriques, pouvant atteindre 4<sup>mm</sup> et placés entre les appendices précédents.

Deux de ces appendices sont latéraux, les deux autres sont dorsaux. Ces derniers s'unissent par leur région basale, sur la ligne médiane.

Mais *Lamarckina caligusa* n'a pas moins d'affinités pour les *Caligida*.

Sa région céphalique, bien qu'enfoncée entièrement dans les tissus du poisson, présente, avec un développement normal, tous les appendices qui caractérisent les *Caliges* et leur permettent de se déplacer rapidement sur la surface de leur hôte et même de mener temporairement une vie indépendante. Lunules frontales, antennes antérieures avec soies et griffes, antennes postérieures à deux articles; siphon abritant deux mandibules dentelées; maxilles, pattes-mâchoires antérieures grêles, terminées par deux longs doigts; pattes-mâchoires postérieures puissantes et acérées, fourche sternale bien développée, première paire de pattes nageuses à une seule rame, avec griffes et soies terminales; seconde paire biramée portant de longues soies pennées, régions basales des troisième et quatrième paires unies pour former une lamelle médiane unique portant de chaque côté deux articles sur lesquels sont insérées des soies courtes sur le bord interne, atrophiées sur le bord externe. Enfin, cinquième paire de pattes à deux articles, le dernier ayant la forme d'une main, est terminé par cinq griffes aiguës et recourbées.

Le segment génito-abdominal lui-même, bien que profondément modifié par le parasitisme, se termine par une furca très nette, placée au point d'union des deux appendices lamelleux dorsaux et formé de deux lamelles aplaties, distinctes, donnant chacune insertion à cinq soies d'inégale longueur, les soies extrêmes étant les plus courtes.

En résumé, *Lamarckina caligusa* possède tous les appendices des *Caliges*

en même temps qu'il présente des caractères lernéens très nets. Il établit donc nettement le passage des *Caligidæ* aux *Lernéidæ* : l'évolution régressive des premiers conduisant aux seconds.

De plus, si le parasitisme a modifié profondément la région génito-abdominale, il ne laisse soupçonner par contre qu'une légère régression des troisième et quatrième paires de pattes thoraciques. Il est donc permis de penser que *Lamarckina caligusa* s'est adapté à son existence actuelle, à une époque relativement récente.

ENTOMOLOGIE. — *Sur la parthénogenèse et le déterminisme de la ponte chez la Teigne des Pommes de terre (Phthorimæa operculella Zell.)*. Note de M. F. PICAUD, présentée par M. Marchal.

Les femelles de *Phthorimæa*, mises en présence de tubercules de Pommes de terre, commencent à pondre de 24 à 48 heures après avoir été accouplées. La ponte comprend de 40 à 80 œufs, qui sont émis en un, deux ou trois jours, suivant les cas.

Lorsqu'il s'agit de femelles vierges, il peut ne se produire aucune ponte, et alors la vie de l'insecte est beaucoup plus longue, pour une température donnée, que celle des femelles fécondes; mais, le plus généralement, il y a évacuation d'un très petit nombre d'œufs, dont la grande majorité ne se développe pas, et qui n'atteint jamais 40, chiffre minimum chez les femelles s'étant accouplées. Neuf fois seulement, sur plus de cent expériences, j'ai constaté de la parthénogenèse. Les quelques larves qui ont éclos (10 dans le cas le plus favorable) ont crû beaucoup plus lentement que celles issues d'œufs fécondés et avec une irrégularité très remarquable de développement. En juillet et août, date de ces essais, le cycle normal ne dure qu'un mois; celui de cette génération parthénogénésique dura de un mois et demi à trois mois pour des individus provenant de la même mère. Les neuf femelles qui donnèrent une descendance produisirent en tout 23 femelles et 21 mâles.

Nous n'avons pas d'exemple de parthénogenèse accidentelle chez les Tinéides, mais ce mode de reproduction n'est pas très rare chez les Bombycides et l'on peut rapprocher ces observations de celles qui furent faites par Weijenberg (1) sur *Lymantria dispar*; cet auteur constata que 60 femelles

---

(1) WEIJENBERG (H.), *Quelques observations de parthénogenèse chez les Lépidoptères* (Arch. néerl. Sc. ex. et nat., t. V, 1870).